



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

23 (2006)

Le genre du sport

Siân Reynolds

Laura Lee DOWNS, *Writing Gender History*, Londres, Hodder Arnold, 2004, x + 209 pages.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Siân Reynolds, « Laura Lee DOWNS, *Writing Gender History*, Londres, Hodder Arnold, 2004, x + 209 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 13 novembre 2006, consulté le 11 février 2012.

URL : <http://clio.revues.org/1944>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/1944>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Siân Reynolds

Laura Lee DOWNS, *Writing Gender History*, Londres, Hodder Arnold, 2004, x + 209 pages.

Pagination de l'édition papier : p. 353-356

- 1 Le livre de Laura Lee Downs s'inscrit dans une collection de manuels destinée à aider les étudiant/es – anglophones – à comprendre les développements récents de l'historiographie, notamment le bon usage de la théorie dans la pratique de l'écriture historique. Par la *gender history* du titre, il faut comprendre, en fait, toutes les théories qui, depuis plus de trente ans, ont d'abord marqué l'histoire « des femmes », puis celle « du genre », et la façon dont ces courants ont infléchi, ou non, la pratique de l'ensemble des historiens/ennes. Très intelligemment organisé autour d'une sélection de textes, considérés par l'auteure comme autant de repères dans cet itinéraire, le livre adopte une démarche à la fois chronologique et analytique afin d'en isoler des étapes-clés. La conclusion : est qu'il est maintenant « proprement impensable » que l'histoire des femmes, et *a fortiori* celle du genre, suscite « les quolibets dédaigneux » qui ont accueilli l'annonce du premier colloque sur ce thème à Oxford en 1969 (p. 184). Ou pour reprendre deux titres bien connus des lectrices/lecteurs de *Clio hfs*, on ne pose plus la question *L'histoire des femmes est-elle possible ?* (cf. colloque de 1984), mais *L'histoire sans les femmes est-elle possible ?* (cf. colloque de 1997). On peut d'ailleurs se demander si la situation est aussi claire en dehors des universités anglo-américaines: deux ans seulement avant le colloque de 1997 sortait aux éditions de la MSH, *L'Histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, sous la direction de François Bédarida, où l'histoire des femmes brillait par son absence totale.
- 2 Partant de bien avant « la deuxième vague » du féminisme, avec un hommage aux précurseures, telle Ivy Pinchbeck (mise en question des idées reçues sur les femmes dans la révolution industrielle anglaise, 1930), Laura Lee Downs passe directement à l'étape très politisée du féminisme de l'après-1968. Très vite, une distinction est apparue, suivant les choix politiques de l'époque, entre une histoire inspirée par le féminisme socialiste, privilégiant le social (par exemple l'œuvre de J. Liddington et J. Norris sur les suffragistes ouvrières du Lancashire, 1978), et une approche séparatiste se concentrant sur « une culture des femmes » (par exemple, le livre de Carol Bynum sur l'anorexie au Moyen-âge, paru en 1987, reflétant un travail de longue haleine). Surviennent alors des divisions du mouvement féministe, surtout aux États-Unis, entre un féminisme « blanc et bourgeois » et l'expérience des femmes de couleur. Un ouvrage de Jacqueline Jones (1985) est minutieusement analysé (chapitre 5) pour démontrer qu'il était néanmoins possible de comprendre dans une même problématique des questions de race, de genre et de classe, en restaurant à l'époque de l'émancipation des esclaves toute sa complexité.
- 3 La grande affaire des années 1980 a été évidemment l'apparition des *gender studies*, qui n'ont pas tout à fait perdu leur odeur de soufre pour certaines historiennes. Ici, Laura Lee Downs choisit un ouvrage sur la masculinité en France, par l'Américain Robert Nye (1992), pour indiquer l'apport d'une « histoire des hommes », qui ose contredire le mot de Rousseau, selon lequel le mâle ne serait mâle que par moments, alors que la femelle resterait femelle toute sa vie (chapitre 7). Elle fait remarquer en passant que l'énorme production dans l'histoire des femmes a bien joué un rôle, en précipitant les études du genre, qui n'auraient jamais fait leur percée autrement, mais qu'à elle seule, une histoire se confinant uniquement aux femmes n'allait pas vraiment infléchir les études historiques dans leur ensemble.
- 4 Laura Downs consacre ses quatre derniers chapitres aux développements qui ont accompagné le célèbre *linguistic turn* et le poststructuralisme, avec la dominance de ce qui s'appelle en anglais la *cultural history* ou les *cultural studies*, et en français depuis longtemps l'histoire des

mentalités. Elle y apporte une grande lucidité non dépourvu d'esprit critique. On devine que pour Laura Downs, le livre-phare de Mary Louise Roberts sur la « civilisation sans les sexes » de la France des années 1920, qui représente ici l'approche culturelle, pour impressionnant qu'il soit, reste un peu trop porté sur les discours coupés de leurs attaches sociales. Dans un chapitre très fourni sur la littérature historique postcolonialiste (dans le sillage de l'ouvrage d'Edward Saïd sur l'orientalisme, qui a eu un impact retentissant sur le monde universitaire anglo-saxon), le même reproche est respectueusement adressé au livre de Mrinali Sinha sur la masculinité coloniale au Bengale (1997). Par contre, pour Laura Downs, le livre de Lora Wildenthal sur les femmes et l'Empire allemand, 1885-1945 (2001), semble réussir à historiciser le discours colonial sur, et par les femmes, en l'insérant dans un contexte très concret, et en apportant une lumière nouvelle sur les discours du nazisme. Pour illustrer la force, et en même temps les limites, de la pensée de Michel Foucault (très présent dans ce livre, même sous caution), la thèse, très dense, d'Isabel Hull sur la sexualité, l'état et la société civile en Allemagne à l'époque moderne (1996) est longuement citée. Pour finir, un recueil d'articles sur la sorcellerie par Lyndal Roper (1994) témoigne des possibilités d'une approche inspirée par, mais non pas limitée à, la psychanalyse.

- 5 Tout au long de ce livre, à l'argumentation méticuleuse, on ressent la volonté de l'auteure de reconnaître l'apport productif même des écrivains avec lesquels elle ne se sent pas d'accord. Son différend avec Joan W. Scott, par exemple, apparaît souvent en creux, mais Scott est toujours citée avec le plus grand respect. Les livres donnés en exergue le sont presque toujours pour leur originalité, leur volonté de contester un récit traditionnel, même lorsqu'ils font parfois (selon l'auteure) fausse route. Laura Lee Downs, elle-même auteure de plusieurs ouvrages excellents sur la France du XXe siècle, laisse entrevoir sa préférence non pas pour une quelconque réconciliation entre le social et le culturel, l'histoire des femmes et l'histoire du genre, ce serait trop simple, mais pour la diversité. Comme elle le remarque dans sa conclusion, il existe à présent un très grand éventail des méthodologies, souvent irréconciliables. La *gender history* n'exclut pas la nécessité d'une histoire des femmes ; l'historiographie varie selon les pays et leurs institutions.
- 6 Pour les lectrices et les lecteurs de CLIO HFS, l'analyse de Laura Downs paraîtra, me semble-t-il, très concentrée sur la production anglo-américaine, même si les ouvrages décrits touchent souvent l'histoire européenne (surtout la France et l'Allemagne). Tel ou tel ouvrage de Michelle Perrot ou surtout d'Alain Corbin émergent au fil des pages, et la bibliographie comporte quelques titres français isolés, mais sans plus. Ceci s'explique sans doute par le contexte pédagogique ; spécialiste de la France, Laura Lee Downs se sera peut-être imposé l'obligation de ne pas faire état des ouvrages français peu accessibles à son public. On sera néanmoins un peu déçue par l'absence d'analyse plus fouillée de la production française dans ce domaine – la célèbre « théorie française » se limitant ici à Derrida, Lacan, Foucault, etc., plutôt qu'à Le Doeuff ou Delphy, à titre d'exemple. La thèse très remarquée de Christine Bard sur les féminismes, notamment, n'est pas citée du tout, ni d'ailleurs l'historiographie du féminisme en général. Dans un sens, ce livre fait pendant à celui de Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes*, indispensable complément pour qui veut étudier l'interpénétration de la théorie et de la pratique de l'histoire du genre en France. Mais voilà, on ne peut pas tout avoir, et la démarche adoptée ici se veut précisément sélective. Laura Lee Downs a écrit un ouvrage faisant preuve d'une grande érudition, doublé d'un essai méthodologique très longuement réfléchi et riche en réflexions. Ce livre scrupuleux et incisif ouvre la porte à plus d'un débat.

Pour citer cet article

Référence électronique

Siân Reynolds, « Laura Lee DOWNS, *Writing Gender History*, Londres, Hodder Arnold, 2004, X + 209 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 13 novembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1944>

Référence papier

Siân Reynolds, « Laura Lee DOWNS, *Writing Gender History*, Londres, Hodder Arnold, 2004, x + 209 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 23 | 2006, 353-356.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
